

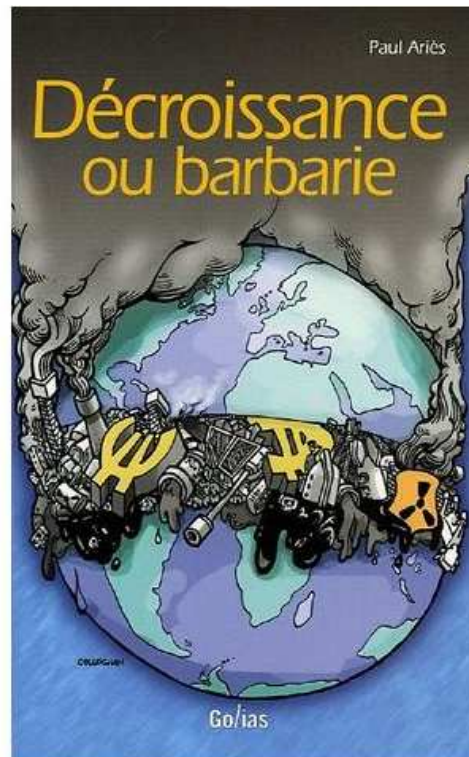
Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Décroissance ou barbarie

Paul Ariès

2005



Anne Hurand – Mars 2008

Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2007-2008

Décroissance ou barbarie

Date de parution : 2005

Editions Golias, Villeurbanne

Première date de parution de l'ouvrage : 2005

Résumé: Dans *Décroissance ou barbarie*, Paul Ariès expose son projet politique. Après avoir montré que la société de consommation conduit à un effondrement généralisé, il présente la décroissance comme la seule alternative possible. Il montre qu'elle implique de révolutionner nos modes de pensée et insiste sur la nécessité que ce changement soit porté par un mouvement politique rassemblant l'ensemble des objecteurs de croissance issus de diverses sensibilités et affiliations.

Mots-clés: Décroissance, Simplicité volontaire, Gratuité, Environnement, Politique

Degrowth or chaos

Date of publication: 2005

Editions Golias, Villeurbanne

Date of first publication: 2005

Abstract: In his book, Paul Ariès presents his political project. First, he shows how consumer society is doomed to collapse, and then explains how degrowth is the only alternative. But degrowth is not possible unless our way of living and thinking changes. According to Paul Ariès, it is necessary that we should create and develop a large political movement based on degrowth gathering all degrowth supporters.

Key words: Degrowth, Choosing simplicity, Free, Environment, Politics

Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L'auteur et son oeuvre	5
1.1. Paul Ariès, un politologue engagé.....	5
1.2. Son premier manifeste politique.....	5
2. Résumé de l'ouvrage	6
2.1 Plan de l'ouvrage.....	6
2.2 La décroissance, une nouvelle pensée politique.....	7
3. Commentaires critiques.....	12
3.1 Le militant de la décroissance	12
3.2 Une véritable alternative	12
4. Bibliographie de l'auteur.....	14
5. Références	15

1. L'auteur et son oeuvre

1.1. Paul Ariès, un politologue engagé

Né en 1959, Paul Ariès est titulaire d'un doctorat en sciences politiques. Après avoir travaillé sur les sectes, il est devenu l'un des principaux penseurs de la décroissance en France. Soutien critique de José Bové, il a publié de nombreux écrits sur les méfaits de la mondialisation, sur la société de consommation et sur l'alternative que constitue la décroissance. Paul Ariès est également un membre actif du mouvement *Slow Food*. Il participe à de nombreuses revues dont *Le Monde Diplomatique*, *La Décroissance*, et a lancé en juillet 2007 la revue *Le Sarkophage, contre tous les sarkozysmes*. Il essaie aujourd'hui de rassembler tous les objecteurs de croissance autour d'un projet politique commun.

1.2. Son premier manifeste politique

Décroissance ou barbarie est le premier livre de Paul Ariès qui affiche explicitement dès son titre la décroissance comme la seule alternative crédible.

Dans ce livre éminemment politique, Paul Ariès présente d'abord sa vision du monde actuel et fait un procès sévère de la croissance, avant de proposer une nouvelle vision du monde, résumée sous le terme de « décroissance », et d'exposer ses chantiers actuels.

Ce livre résume la pensée politique de Paul Ariès. Ouvrage de 160 pages, rédigé en termes simples, il constitue un manifeste politique destiné à être lu par le plus grand nombre.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Introduction générale - La décroissance, une idée neuve

Première partie - Le procès de la croissance

1. Croissance et idéologie de la croissance
2. La croissance : un choix volontaire
3. La croissance durable : une exception
4. Pourquoi sauver le développement ?
5. Les Objecteurs de croissance sont-ils anticapitalistes ?

Deuxième partie - La fin du monde ?

1. Un effondrement global
2. Vers un effondrement environnemental
3. Vers un effondrement social
4. Vers un effondrement politique
5. Vers un effondrement de la personne humaine
6. Vers un effondrement symbolique

Troisième partie - la décroissance, la naissance d'une alternative

1. Au-delà d'un discours antiéconomique
2. La décroissance est-elle le bon terme ?
3. La critique des fausses solutions
4. Ce que la décroissance n'est pas

Quatrième partie - Les chantiers de la décroissance

1. En finir avec l'idéologie du progrès
2. En finir avec la société de consommation
3. En finir avec la société du travail
4. Pour une relocalisation généralisée
5. Réapprendre la gratuité
6. Réapprendre la nature
7. Retrouver l'authenticité de la vie

8. Réinvestir nos corps
9. Réinvestir le temps
10. Réinvestir l'espace
11. Renouer avec l'autonomie
12. Re-symboliser la société
13. Construire le mouvement de la décroissance

Conclusion – Pour en finir avec l'impossible, la décroissance

2.2 La décroissance, une nouvelle pensée politique

Le procès de la croissance

Au début du livre, Paul Ariès montre que la croissance n'est pas inéluctable, qu'elle n'a pas toujours existé¹ et que s'il y a croissance, c'est parce que nous l'acceptons. De plus, la croissance n'est pas durable. Pour Paul Ariès, « *l'Histoire n'est qu'une longue suite de croissances avortées* », la disparition des grandes civilisations de croissance, telle la Mésopotamie, le montre. Si le monde occidental fait exception, c'est parce qu'il a réussi à se déterritorialiser en pillant les ressources d'autres peuples. Selon l'auteur, on ne peut pas non plus opposer croissance et développement. La croissance n'est pas seulement quantitative, elle est aussi qualitative en ce qu'elle impose un mode de vie. Croissance et développement sont intimement liés, il s'agit donc de se débarrasser des deux.

Nous allons vers un effondrement généralisé

Après avoir fait le procès de l'idéologie de la croissance, Paul Ariès s'applique à montrer que notre système connaît un effondrement dans tous les domaines (environnemental, social, politique, symbolique et humain).

Pour l'auteur, il faut s'opposer à la société de consommation et de travail non seulement dans ses excès mais aussi dans son quotidien. La « mégamachine » nous fait croire en une croissance infinie alors que le monde est fini. Les effets du pillage des ressources naturelles sont réels et ne pourront être évités par les progrès de la science. La société de croissance provoque des inégalités sociales et se montre incapable de générer des institutions permettant de rendre la société plus humaine. Au contraire, les institutions sont répressives et empêchent

¹ De nombreux peuples l'ont refusé : les peuples primitifs brûlaient leurs surplus pour que personne ne se les réapproprie : Les Luddites, mouvement ouvrier anglais du XIXe siècle, cassaient les machines etc.

les hommes de grandir. La société de croissance n'a pas aboli l'Etat, car elle en a besoin, mais celui-ci n'est pas transparent, fonde sa politique sur la science et vole aux citoyens le droit de choisir au nom d'une prétendue nécessité.

Le capitalisme crée les individus dont il a besoin, ce qui se traduit par un effondrement de la personne humaine, ce qui est aux yeux de Paul Ariès le point le plus grave. La logique économique entraîne une perte de sens, une destruction des cultures et des identités. Elle exerce aussi une violence terrible sur les corps, refusant leur finitude. On assiste alors à la montée des extrémismes (sectes, intégrismes religieux...) et à l'apparition de techniques de « développement personnel » qui ne sont que la phase ultime de la société de croissance. Le problème, pour Paul Ariès, est qu'aujourd'hui nous allons vers une société non différenciée : il n'y a plus de différences entre les hommes et les choses, entre les sexes, entre les générations. Le mental est colonisé par le travail ce qui empêche l'homme de rêver et de développer sa spiritualité. Les limites symboliques disparaissent et l'homme doit chercher ses limites dans le réel, en adoptant des conduites à risque (drogue, sports dangereux...).

La décroissance comme alternative

Mais qu'est-ce que la décroissance ? La décroissance n'est pas un modèle économique puisque son objectif est de sortir d'une société où l'économie est considérée comme première. La décroissance refuse toute nécessité économique, elle est « *une nouvelle pensée philosophique et politique qui propose d'auto-limiter ses besoins, de renouer avec la pensée de la finitude environnementale et humaine, car elle seule peut nous permettre de sortir de la dictature de l'économie* ». Les chemins de la décroissance sont donc d'abord politiques, juridiques, sociaux et culturels... même si des mécanismes économiques sont à inventer. La décroissance est une alternative radicale, elle n'est pas par exemple l'alternative entre transport collectif et transport individuel mais entre absence de déplacements et délocalisation. La décroissance n'est pas l'apologie du passé, car il est bien sûr impossible de revenir au passé, elle propose plutôt de partir à pied sur les chemins de traverses. La décroissance n'est pas la décroissance infinie de tout pour tous ; elle s'adresse d'abord aux pays riches. La décroissance propose de limiter ses besoins et d'inventer un monde égalitaire. Il ne s'agit pas seulement de modifier la répartition du gâteau mais d'en changer radicalement la recette.

L'auteur critique les « fausses bonnes solutions » que sont la croyance en l'ultralibéralisme qui veut développer l'échange et faire payer tous les biens (y compris l'air et l'eau) à leur juste prix ; en l'économie immatérielle comme solution pour ne plus

consommer de biens ; en les économies d'énergie (qui entraînent en fait des effets-rebonds) ; en les énergies renouvelables (insuffisantes) ; en le développement durable (qui s'apparente à une méthode de torture pour la planète) ; en la croissance négative (masochiste).

Les objecteurs de croissance sont issus de diverses filiations théoriques et affiliations politiques et la décroissance n'appartient à personne. Pour Paul Ariès, ce point est très important car cette diversité doit être source de richesses et non de conflits et parce que le dissensus permet d'éviter les catastrophes. Il faut dès aujourd'hui être attentifs à ce qui se fait déjà, y compris par des personnes qui ne se définissent pas comme décroissants (RMIstes, néo-ruraux...). Il faut observer les expérimentations telles que les AMAP, les SEL, les écoles alternatives, Slow Food...

Paul Ariès s'arrête enfin un moment sur le terme même de décroissance, souvent critiqué car jugé trop négatif. Or pour l'auteur, il a le mérite de permettre de se démarquer clairement et de rassembler tous les déçus de la croissance, même si un jour un changement d'étiquette s'imposera pour ne plus se définir en négatif par rapport la croissance et inventer un autre monde.

Les chantiers de la décroissance

Les chantiers de la décroissance sont nombreux et obligent à changer radicalement notre mode de pensée. De l'aveu même de Paul Ariès, « les moyens intellectuels manquent pour penser cette société ». L'auteur propose ici quelques pistes.

Il faut tout d'abord se battre, y compris à gauche, contre l'idéologie du progrès, le culte de la science et de la technique, l'idée que l'histoire va dans le bon sens.

Il faut se battre contre la société de consommation. La décroissance ne prône pas d'arrêter de gaspiller, de faire la même chose avec moins, mais de ne plus consommer du tout afin de préserver la part des autres. Il est difficile de prendre conscience du caractère aliénant de la consommation, pourtant, dans une société fondée sur une logique de consommation, on commence par consommer des objets, puis les autres êtres humains et enfin soi-même.

Il est nécessaire de se libérer de la consommation pour se libérer du travail. Or le travail est à fuir ! Paul Ariès milite pour les « 32 heures pour tous » et pour l'instauration d'un revenu universel inconditionnel, car « *mieux vaut payer quelqu'un au chômage à ne rien faire, plutôt que quelqu'un qui produit quelque chose de nuisible à la société* ». Il faudra alors veiller à ce que notre temps libre ne soit pas à son tour aliéné (par la télévision par exemple) mais soit le temps de la gratuité, de la jouissance et de la démocratie participative (obligatoire). Paul Ariès s'attarde un moment sur la notion de gratuité, qui n'est pas

consensuelle parmi les objecteurs de croissance car elle peut entraîner du gaspillage. Mais pour lui, elle constitue la base de toute vie en société : il faudrait donc étendre le nombre de biens communs et les rendre gratuits. La gratuité est aussi un argument politique car la plupart des gens y sont favorables et pourraient grâce à elle plus facilement rejoindre la cause de la décroissance.

Il faut se battre contre la déterritorialisation des hommes et des produits. Penser local ne signifie pas être indifférent au sort des autres, mais préserver la diversité des façons d'être dans le monde, au même titre qu'on veut préserver la biodiversité. Penser local permet de relocaliser le politique dans des lieux à dimension humaine. Pour Paul Ariès, seule une agriculture vivrière et désindustrialisée pourra garantir la nourriture nécessaire à plus de huit milliards d'êtres humains.

Il faut défendre la nature, car l'holocauste de la nature annonce celui de l'humanité. La nature n'est pas un objet dont on dispose mais un partenaire. Se confronter à la nature permet à l'homme de se confronter à lui-même. Il faut renouer avec le rythme naturel, ainsi Paul Ariès milite par exemple pour « le droit à la nuit » (contre éclairage public et travail de nuit). Il faut se battre pour une vie authentique qui tient compte de ses limites et maîtrise ses usages.

Il faut renouer avec notre corps que la société croissanciste a bafoué en le considérant comme un fardeau, en brouillant toute différenciation. Il faut se libérer des institutions telles que la publicité, le travail, la compétition et apprendre à accepter nos faiblesses, notre vieillissement qui nous rappellent que nous sommes mortels.

Il faut se battre pour la lenteur. La réappropriation du temps est indispensable à notre émancipation de la société de croissance. Il faut privilégier le temps naturel sur le temps mécanisé. La vitesse dénature notre rapport au temps et à l'espace et accroît les inégalités. La reconquête de l'espace est un enjeu important face à un tissu urbain broyé par des boulevards périphériques, des centres commerciaux. Le retour aux distances réelles et la diminution de la taille des villes permettront de revenir à une échelle humaine.

Nous devons aussi reconquérir notre autonomie, c'est-à-dire être capable de faire des projets et pas seulement de fonctionner. L'autonomie n'exclut pas l'existence d'institutions. Il faut développer la convivialité que Paul Ariès définit comme la capacité d'une collectivité humaine à développer les échanges entre les individus et les groupes qui la composent, mais aussi à accueillir l'étranger.

Il faut se battre pour la resymbolisation de la société. Ceci doit avoir lieu dès l'éducation des enfants, ce qui implique une réforme du système éducatif qui ne doit pas être ouvert sur le monde actuel mais apprendre aux enfants ce que sont les valeurs et la condition

humaine. La réaffirmation de nos valeurs passe par celle des interdits, qui, contrairement aux normes, nous libèrent.

Enfin, Paul Ariès montre qu'un des chantiers indispensables pour sortir de la société croissanciste est la **construction d'un mouvement politique pour la décroissance**. En effet, ni la simplicité volontaire, ni les expériences collectives de décroissance ne sont suffisants, même s'ils sont nécessaires car ils constituent des noyaux de résistance qui inventent des nouvelles formes de coopération dès aujourd'hui. Pour Paul Ariès, les décroissants ont le devoir de se rassembler pour construire un projet politique, car la politique n'est pas impuissante et que les changements se font par la loi. Il réfute l'idée d'attendre l'arrivée d'une catastrophe qui fera tout basculer, car pour lui, les catastrophes sont toujours récupérées par le pouvoir en place. La politique ne doit pas être une « *politique spectacle* » utilisant des techniques de communication, mais une « *politique théâtre* ». La politique est en effet le lieu des représentations, des symboles, des passions, du langage et des images. Pour éviter l'effondrement global de la société, la politique doit être le lieu du combat sur les valeurs.

3. Commentaires critiques

3.1 Le militant de la décroissance

Paul Ariès est reconnu comme un des principaux penseurs actuels de la décroissance en France, y compris par ses pairs. Il est invité à s'exprimer dans tous les articles et documentaires sur le sujet. Paul Ariès se distingue des autres théoriciens de la décroissance notamment par sa réflexion sur la gratuité. Mais il ne cherche pas à développer les polémiques sur les sujets de désaccord entre partisans de la décroissance. En effet, il tente aujourd'hui de rassembler les différents courants de la décroissance autour d'un projet politique commun, en vue notamment de présenter un candidat unique aux prochaines élections présidentielles.

3.2 Une véritable alternative

Les thèses de la décroissance restent aujourd'hui assez peu connues et partagées. Les partisans de la décroissance sont en effet souvent montrés du doigt et stigmatisés comme des personnes refusant le progrès, notamment par les partisans du développement durable qui veulent montrer que la croissance est compatible avec le respect de l'environnement et de l'homme. *Décroissance ou barbarie* n'a donc pas connu un véritable succès auprès du grand public, étant donné la marginalité des idées qu'il avance.

Le livre de Paul Ariès démontre pourtant avec, nous semble-t-il, un certain bon sens, qu'on ne peut concevoir une croissance infinie dans un monde fini. Les constats qu'il pose, si catastrophiques qu'ils soient, me semblent pour la plupart justifiés. Par contre les alternatives, les façons de vivre la décroissance au quotidien ne sont pas vraiment décrites dans ce livre qui reste très théorique.

Le mérite de Paul Ariès est d'obliger ses lecteurs à envisager une véritable alternative au dysfonctionnement actuel du monde. Or il est rare que les politologues proposent des alternatives, la plupart se cantonne au développement durable qui se limite souvent à des

changements de surface, sans vouloir aller au fond du fonctionnement du capitalisme. Le livre de Paul Ariès nous semble intéressant, en ce qu'il martèle qu'on ne peut changer le monde sans changer notre mode de pensée. Il constitue donc pour nous étudiants une démonstration de ce que peut être un management vraiment alternatif.

4. Bibliographie de l'auteur

- 1996 - Le retour du diable, éditions Golias
- 1997 - La fin des mangeurs, éditions Desclée de Brouwer
- 1997 - Les Fils de MacDo, éditions L'Harmattan
- 1997 - Déni d'enfance, éditions Golias
- 1998 - La Scientologie, laboratoire du futur ?, éditions Golias
- 1999 - Petit Manuel Anti-McDo à l'usage des petits et des grands, éditions Golias
- 1999 - La scientologie, une secte contre la république, éditions Golias
- 2000 - José Bové, la révolte d'un paysan, éditions Golias
- 2000 - Libération animale ou nouveaux terroristes ?, éditions Golias
- 2000 - Les sectes à l'assaut de la santé, éditions Golias
- 2001 - Anthroposophie : enquête sur un pouvoir occulte, éditions Golias
- 2002 - Disneyland, le royaume désenchanté, éditions Golias
- 2002 - Pour sauver la Terre, faut-il exterminer l'espèce humaine ?, éditions de L'Harmattan
- 2002 - Harcèlement au travail ou nouveau management ?, éditions Golias
- 2003 - Putain de ta marque !, éditions Golias
- 2004 - Petit manuel anti-Pub éditions Golias
- 2004 - Satanisme et Vampirisme, le livre noir, éditions Golias
- 2005 - Décroissance ou barbarie, éditions Golias
- 2007 - Le Mésusage, Essai sur l'hypercapitalisme, éditions Parangon/Vs
- 2007 - José Bové, un candidat condamné, la décroissance dans la campagne, éditions Golias
- 2007 - Pour repolitiser l'écologie: le contre-Grenelle de l'environnement, éditions Parangon
- 2008 - La décroissance : un nouveau projet politique, éditions Golias

5. Références

Ariès P. (2005). Décroissance ou Barbarie. Villeurbanne, Golias.

<http://fr.wikipedia.org/>

<http://fr.ekopedia.org/>

<http://appli7.hec.fr/amo/upload/ConceptDecroissance.pdf>

<http://www.zalea.org/spip.php?article1549>

<http://www.decroissance.org/>